

Musée National de la Marine, Paris → Du 7 février au 4 mai 2007



Lever de soleil

Ivan Aivazovski

une Arménie marine

→ Ivan Aivazovski est né le 17 Juillet 1817 à Théodoria d'une famille arménienne qu'une épidémie de peste a ruinée. Ce qui mène le jeune garçon à travailler et à rencontrer un intellectuel qui remarque ses penchants de musicien et de dessinateur et lui ouvre les portes du lycée, puis en 1833, de l'Académie des Beaux Arts de Saint Petersburg.



IVAN AIVAZOVSKI. © MnM-Photo Arnaud Fux

Trois ans plus tard une courte croisière sur la Baltique révèle à Ivan Aivazovski son attrait pour la mer et un talent de peintre de Marine, (trois médailles d'or et d'argent le confirmeront). L'acquisition d'une bourse lui permet de visiter les musées de Hollande, et d'exposer à Paris comme à Londres, avant que s'affirme son goût pour la mer. Elle l'inspire, le passionne, il veut la scruter, la peindre pour la posséder et comme dans tout amour, elle lui ouvre ses tendresses, ses tourments, ses extases. Il vivra avec elle, il vivra en elle, il vivra pour elle, afin qu'ensemble ils enfantent des chefs-d'œuvre. La mer : sujet aussi vaste que les climats et les côtes qui l'enveloppent et la caressent ; Ivan Aivazovski, va peindre avec enthousiasme environ dix mille toiles sur ce thème. Si par la suite Ivan Aivazovski rencontre Delacroix et Turner, ceux-ci ne le détourneront pas de son langage qu'exalte sa passion, partie intégrante de sa personnalité. Elle est un soleil dans sa vie, et bien plus encore, puisque c'est la chair même des océans que l'artiste va pénétrer, incrustant les vents, sculptant les vagues. Ses toiles répandent l'odeur salée du large, elles en portent serties en elles les effluves, tandis que les monts, les côtes et les plages vont apparaître au loin. Mais c'est l'élément de vie qui domine, et dont Ivan Aivazovski donne une



Saint-Lazare

expression toujours différente. Il dépasse ce que d'autres voient pour inclure ce que lui, le poète des flots, ressent. Les océans, Ivan Aivazovski va faire bien plus que les représenter, il les interprète dans ses huiles, en savoure les chairs et en déguste les embruns. Alors plus que les navires de hauts bords qu'il peint parfois, ce sont les chaloupes, les rescapés d'un naufrage, qui vont lui offrir l'occasion d'unir dans un même tourment les vents, les océans, et l'homme comme témoin. Chose surprenante, Ivan Aivazovski contrairement à nombre d'artistes, c'est la mer à l'état sauvage qu'il recherche dans les vagues et les étendues marines. Ce sont des vues du large avec pour seul mouvement une onde toujours renouvelée qui forment ses paysages. Malgré l'unité de lieu, ses huiles sont perpétuellement différentes, par leurs volumes revêtus de blanc sur un habit parfois bleu, parfois vert, et que hante le palpitement des vagues. Un paysage vivant et aussi changeant que les cieux, dont la surface des eaux reflète les couleurs. Immense gouffre, qui charrie au gré des humeurs et des heures, des étincelles de lumières, sous l'effet d'une bise, qui s'effacera au matin. Quelles que soient les toiles qui accompagnent le parcours d'Ivan Aivazovski, elles portent les variantes de sa personnalité, car pour l'artiste comme pour ses souvenirs d'homme, les mers sont des épouses à l'âme changeante selon leurs humeurs, qui se livrent ou se révoltent à l'heure des caresses du vent. Ainsi, l'homme s'est donné la mer pour maîtresse, et quand il lui fait des infidélités c'est pour rejoindre d'autres éléments aussi

fluides, aussi nerveux, aussi mouvants que le sont les chutes du Niagara (1890), alors que les lauriers de la gloire sont déjà sur son front. Un parcours qui mènera Ivan Aivazovski d'Egypte aux Etats Unis, d'Istanbul à Venise, de Naples à Rhodes, de Sébastopol au Bosphore. Mais partout c'est la mer qui l'obsède et l'enivre. Elle est un lien qui le tient, le domine au point que face au Mont Athos.... c'est un naufrage qu'il peint ! Ivan Aivazovski qui soutient picturalement l'indépendance de la Grèce du joug qui l'écrase, l'interprètera par quelques batailles navales ! Curieusement, les rivages vont lui servir à parfaire une émotion, les eaux vont y être déchirées par les roches et dominées par de sombres falaises où la lutte avec les éléments en fureur fait rage. Mais Ivan Aivazovski sait être tendre et romantique : alors les côtes s'estompent dans la pénombre de leurs rides, les éléments se calment et la lune apparaît, faisant naître à la surface des flots un voile de lumière qui portera sa flamme, son étincelle, dans tous les regards de ceux qui parlent le langage poétique des univers marins ■

Un catalogue est édité : Ivan Aivazovski (1817-1900), la poésie de la mer, par Chahem Khatchatourian - 128 pages - 120 illustrations - Editions Thalia - 35 Euros - Conférences : Un artiste dans son temps, accompagnée de lectures et d'un concert. Le Jeudi 26 Avril de 19h. à 22 h. : Informations et réservation au : 01 53 65 69 53.

Musée National de la Marine
Du 7 février au 4 mai 2007
17 place du Trocadéro - 75016 Paris
Tel. : 01 53 65 69 45